

Guido

serviteur de Dieu, fils de l'Église, ami des hommes



par Fr. Antoine Simoes Motta, OSB

En 2003, mes amis étaient tous plus âgés que moi et avaient déjà des enfants adolescents. J'aimais être avec eux, mais je regrettais le fait de ne pas avoir un ami de mon âge. À l'époque, j'avais 29 ans. J'ai demandé au Seigneur de me donner un ami de mon âge. Dieu, qui entend nos prières, dans toute sa délicatesse, m'a donné un ami qui était juste un mois plus jeune que moi. Son nom était Guido.

Je l'ai rencontré dans une file d'attente pour la confession à la paroisse « Nossa Senhora de Copacabana » (Notre Dame de Copacabana), paroisse qu'il fréquentait depuis son enfance. Il y a eu entre nous une grande empathie dès le premier contact et, ce jour-là, nous avons parlé

pendant un long moment. Il allait aux JMJ, au Canada, et il m'a dit qu'il participait à un groupe de prière et à la pastorale de la santé à la « Santa Casa de Misericordia » (« Sainte Maison de la Miséricorde »), hôpital se trouvant au centre-ville de Rio de Janeiro. Il m'a invité à participer à ces activités et j'ai accepté tout de suite. Une fois revenu de la Journée Mondiale de la Jeunesse, nous nous sommes retrouvés et j'ai rejoint le groupe de la pastorale de la santé à la « Santa Casa de Misericordia ».

Diplômé en médecine, médecin prometteur, dès lors qu'il a ressenti l'appel à devenir prêtre, il a quitté son travail et a rompu ses fiançailles. Médecin du corps et de l'âme, c'est cela qu'il souhaitait être.

Guido était un jeune homme brillant, intelligent, simple, plein d'humour, communicatif, poli, courtois, patient, serein, très aimable et dévoué à Dieu. Toujours bon, se donnant corps et âme au service de tous. Il accueillait chacun, soit pour des questions de santé physique, comme pour des questions de santé spirituelle.

En raison de ses engagements comme médecin bénévole à la « Santa Casa » et chez les sœurs de Mère Teresa, en plus du service dans la pastorale de la santé, sans compter ses autres engagements, il a reçu l'autorisation pour suivre ses études à la Faculté Saint-Benoît, et entrer au Séminaire seulement pour les deux dernières années de théologie. En tant que médecin, il s'occupait de tous même s'il s'agissait de secourir quelqu'un au beau milieu de la nuit.

Je ne l'ai jamais vu abattu, son enthousiasme pour les choses de Dieu et le service de l'Église du Christ, était énorme et inébranlable. Même quand on lui entravait ses actions, même quand on le critiquait et persécutait, il ne se décourageait pas, au contraire, il se réjouissait de ressembler au Christ dans ses souffrances. Au milieu des tribulations et des épreuves, Dieu le reconfortait et confirmait qu'il était sur la bonne

voie.

Je ne l'ai jamais vu faire du mal à personne, même pas pour ceux qui lui avaient fait du mal. Ceux-là, il les bénissait. Je ne l'ai jamais vu se disputer avec quelqu'un, ni dire du mal de personne, pas même murmurer.

Comme bon catholique, il participait avec un amour particulier à la Célébration Eucharistique, il priait la liturgie des heures fidèlement, et était un grand amoureux de Notre-Dame. En l'honneur de la Sainte Vierge, à qui il s'était consacré, il priait le chapelet constamment.

Guido a aimé Dieu, l'Église et l'humanité. C'était un vrai serviteur de Dieu, fils de l'Église, un ami des hommes.

Il avait une grande envie d'aller au ciel, pour être auprès de Dieu, auprès de la Sainte Vierge, auprès des anges et des saints.

Quand une personne âgée se plaignait de sa vieillesse, il disait: « Quel sainte envie j'ai de votre situation : voulez-vous échanger votre âge contre le mien ? J'ai hâte d'aller au ciel ». Ascétique, il aimait le jeûne et il vivait la pénitence chrétienne fidèlement.

Même au milieu de tant d'activités, il trouvait toujours du temps pour sa prière personnelle. Comme le Christ allait à la montagne pour prier seul avec le Père, lui aussi aimait être seul avec Dieu, dans le silence, pour entendre la voix du Seigneur plus intimement.

Parmi les nombreux dons et vertus, Dieu lui a donné celui de la parole. Dans ses prédications, il parlait comme un prophète, avec autorité, enflammé par le feu de l'Esprit Saint. Il citait les Écritures comme peu de personnes le faisaient. Il prêchait ce qu'il vivait, et il vivait ce qu'il

prêchait. Brûlant de zèle pour Dieu, il disait la vérité directement et clairement, en disant ce qui devait être dit, sans avoir de scrupule humain, mais sans manquer pour autant à la charité.

À ce propos, il avait un immense amour pour la Parole de Dieu. Sa connaissance de l'Écriture Sainte était énorme, il citait des dizaines de psaumes et plusieurs passages de l'Évangile par cœur.

Dieu lui a aussi accordé les dons de guérison et de délivrance. Il n'était pas rare qu'une manifestation diabolique arrivait pendant sa prédication ou pendant sa prière pour une personne ou pour un groupe. J'en ai été témoin plusieurs fois, et nos amis également ont vu d'autres cas impressionnants, mais je préfère ne pas les commenter ici. Une chose est certaine : le diable le haïssait parce qu'il était tout entier à Dieu.

À la « Santa Casa », Dieu a répandu de très nombreuses grâces à travers son enfant ! Il y a tant de cas que je ne pourrai tous les raconter sur une simple page. Je n'en citerai que quelques uns.

Un certain samedi, Guido priait le chapelet et prêchait pour quelques patients. Parmi eux, il y avait un transsexuel séropositif qui, touché par la grâce, s'était repenti de la vie qu'il menait et avait embrassé la foi dans le Christ. Il n'avait pas été baptisé. Le dimanche, en présence de sa mère, qui pleurait à chaudes larmes, il a reçu des mains du Père Anselme Fracasso, OFM, le baptême et l'onction des malades et a communiqué au Corps du Christ. Il a également demandé à avoir un chapelet pour prier Notre-Dame. Le mardi suivant, il est parti vers le Seigneur.

À une autre occasion, tout en prêchant aux patients, il dit à une femme qui en raison d'un problème neurologique ne pouvait plus marcher, la chose suivante : "à l'heure du « Big Brother » (émission de télé réalité), au lieu de voir ce programme qui ne vous apporte rien, priez le chapelet

et demandez la grâce que vous désirez". Elle fit donc ainsi. Après quelques semaines, pour la gloire de Dieu et la joie de nous tous qui l'accompagnions, cette dame est allée en marchant sur ses jambes à la messe dominicale dans la chapelle de la « Santa Casa ».

Il y avait un homme dans un état grave avec une maladie affectant son système immunitaire. Son corps était tout blessé, comme brûlé, sa peau était presque entièrement partie. Guido lui parla du sacrement de la confession, mais l'homme ne voulait pas se confesser, il disait qu'il n'avait pas tué ni volé, et donc qu'il n'avait pas péché. Guido lui dit alors: «Mon ami, je n'ai pas tué ni volé non plus et pourtant je suis plein de péchés". Il a commencé humblement à raconter ses péchés à cet homme. Celui-ci, touché, a décidé de se confesser. En plus de se confesser avec le Père Anselme, il a aussi reçu l'onction des malades et l'Eucharistie. En une semaine, ses plaies se sont cicatrisées et il a été libéré de l'hôpital. Sa joie était immense, et son étonnement aussi !

Une autre fois, il y avait une femme dont le corps était rempli de blessures et d'éruptions cutanées et dont le traitement ne menait pas à une amélioration. Guido et quelques uns de ses frères de la pastorale de la santé se sont mis à prier pour elle. Quelques jours plus tard, ses blessures avaient complètement séché.

Par sa prédication et par les signes de Dieu qui l'accompagnaient, il était recherché par de nombreuses personnes et demandé à divers endroits. Dieu a réalisé de nombreuses conversions et des guérisons à travers lui. Combien nombreuses sont les personnes qui sont retournées à l'Église à travers le témoignage de vie de Guido ! Il existe d'innombrables témoignages de personnes de tous âges, qui ont eu une conversion ou qui ont commencé à vivre sérieusement leur vie de baptisés à cause de son témoignage. Quel amour il avait pour les plus pauvres, pour les frères de la rue (ceux qu'en français on nomme les « SDF ») !

Assidûment, il aidait les Sœurs de Mère Teresa, près des « Arcos da Lapa » (un quartier de la ville de Rio de Janeiro), à soigner les plus démunis et, dans les cas les plus délicats, il conduisait les pauvres petits frères pour être soignés à l'hôpital « Santa Casa ».

Une fois, Guido, quittant en fin de soirée la « Santa Casa », très fatigué après une dure journée de service, a vu un homme sans-abri ayant sa tête fendue, ouverte en raison d'un gros coup de pierre qui l'avait frappé. De la blessure sortaient des vers. Il a soigné ce mendiant sur place, il a nettoyé sa plaie, en prenant ver par ver, délicatement. Tout en faisant cela, il parlait de Jésus à ce pauvre homme. Quand il a fini de soigner le mendiant, celui-ci le remercia et dit: «Maintenant je connais Jésus. Avant j'avais entendu parler de Jésus, mais maintenant je Le connais parce que vous venez de faire et de dire ».

Une autre fois, voyant un autre mendiant lors d'une nuit froide et pluvieuse, il ôta son manteau et le donna à l'homme, restant avec seulement une chemise. Il préférait sentir le froid afin de pouvoir réchauffer le Christ qui souffrait dans le frère sans-abri.

Une autre fois encore, lors d'un événement ecclésial dans le centre-ville de Rio de Janeiro, près de la cathédrale métropolitaine, où il y avait une grande foule qui se rassemblait à ciel ouvert, il a entendu la voix en colère d'un mendiant qui criait. Le peuple, en passant, lui répondait durement en lui disant de se taire. Guido a reconnu le mendiant – il était un des patients qu'il avait soigné chez les Sœurs de Mère Teresa – et il alla vers lui et le serra fortement dans ses bras. L'homme se mit alors à pleurer, il a arrêté de crier et s'est calmé. Tous ont été surpris par l'attitude de Guido. Puis, une dame lui dit : « Je suis depuis tant d'années dans l'Église et je n'avais jamais rien vu de pareil ».

Durant toutes ces années où j'ai participé à la pastorale de la santé à la

« Santa Casa », nous nous sommes rencontrés souvent et nous avons beaucoup dialogué. Qu'il était bon de discuter avec lui, qu'il était édifiant de partager nos expériences de Dieu !

Depuis que Guido est entré au séminaire et que je suis rentré au monastère Saint-Benoît, nous nous sommes vus très peu de fois, nous n'avions plus jamais eu d'occasion pour nous parler longuement et en toute tranquillité. Puis, la Providence a agi et dans les trois jours avant son départ pour la Maison du Père, nous nous sommes rencontrés lors d'un colloque de l'Ordre de Saint-Benoît. Dans les intervalles du colloque, nous avons beaucoup discuté, comme par le passé. Dieu, dans toute sa délicatesse, nous a permis de nous faire nos adieux.

Il est parti rejoindre son Seigneur un vendredi, jour consacré au Sacré-Cœur de Jésus. C'était le 1er mai, mois de Marie.

Dans la messe fériale, au lendemain de sa mort, il y avait le Psaume 115, où nous entendions au verset 15 : « Elle coûte aux yeux de Yahvé, la mort de ses amis ».

Lors de la messe de funérailles, alors que le corps de Guido était présent, la paroisse de « Nossa Senhora de Copacabana » était bondée de croyants très émus. Malheureusement, j'ai dû retourner au monastère et je n'ai pas pu rester pour la messe. La famille, les amis - des laïcs et des religieux - et les séminaristes étaient présents. Des dizaines de prêtres concélébraient la messe, présidée par l'archevêque de Rio de Janeiro, Mgr Orani Joao Tempesta. Dans l'un des moments les plus émouvants, Mgr Orani a déclaré aux fidèles que ce jeune désirait ardemment devenir prêtre, puis il est allé jusqu'au corps de Guido et lui a donné l'étole sacerdotale. Encore une délicatesse de Dieu.

Plus tôt, j'avais pu parler à sa mère, Mme Nazareth Schaffer. Elle m'a dit qu'il avait été un fils exemplaire et qu'il avait parfaitement observé le quatrième commandement. Quand j'ai embrassé son père, le Dr. Guido Schaffer, il m'a dit « merci ». Je lui ai répondu : c'est à moi de vous dire « merci ». Je vous remercie Dr. Guido et Nazareth de m'avoir donné un grand ami.

Dieu donne, Dieu prend. Béni soit Dieu !

Je n'ai pas perdu un ami, parce qu'on perd quelque chose seulement quand on ne sait pas où elle est. Le Ciel s'est réjoui de l'arrivée de Guido et, ici-bas, nous avons gagné un intercesseur.

Guido, attends-nous car nous arrivons bientôt. Un jour, nous tous - ta famille et tes amis - nous serons avec toi pour adorer Dieu face à face dans une joie sans fin.

Le 8 mai 2009. Fr. Antoine Simoes Motta est novice au monastère Saint Benoît de Rio de Janeiro. Article paru dans le magazine catholique et brésilien « Jesus vive e é o Senhor » (Jésus vit et est le Seigneur), de la Communauté de l'Emmanuel, Rio de Janeiro. Pages 35-37, Numéro 372, 2009.

Traduit par Iris Andrey, en collaboration avec Adriano Zanin.

Guido Schaffer est né à Rio de Janeiro, au Brésil, le 22 mai 1974. Il est décédé le 1er mai 2009 par suite d'un accident en mer. Un de ses amis, Eduardo Martins, présent à ses côtés à l'heure de sa mort, a raconté ce qu'ils ont vécu ensemble juste avant son passage de cette vie à l'autre :

« "Entrez par la porte étroite. Car large est la porte et spacieux est le chemin qui mène à la perdition et nombreux sont ceux qui s'y engagent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la Vie, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent. "(Mt 7, 13-14). Celui-ci était mon dernier mot adressé à mon ami Guido le vendredi 1 mai 2009. Sa mission sur la terre finirait dans les minutes à suivre, dans un de ses endroits préférés, la mer. Les conditions étaient parfaites: les eaux turquoises et limpides, le ciel dégagé, une température agréable et des vagues de bonne taille. Comme d'habitude, avant d'entrer dans l'eau, Guido a fait une prière et en nous donnant la main d'un geste fraternel nous avons remercié Dieu notre Père pour la beauté de ce jour-là et nous avons demandé sa protection. Je n'ai jamais pu imaginer que ce serait sa prière d'adieu. Dans cette mer, ce jour-là, Jésus l'attendait, Lui le premier « surfeur » (référence au fait que Jésus ait marché sur l'eau), Celui que Guido avait cherché sans relâche et Celui avec qui il a vécu dans une grande intimité ».

Eduardo Martins avait invité Guido à faire du surf en ce premier mai, la veille de son mariage, auquel Guido aurait participé s'il n'était pas décédé juste la veille. Son ami raconte :

« Guido m'avait accompagné tout au long de mon cheminement avec Christiana. Il devait être à l'autel au moment de notre mariage. Mais Guido était pressé. Avec l'étole reçue lors de la messe de funérailles le matin du 2 mai, il a célébré depuis l'autel céleste notre mariage (qui a eu lieu dans la soirée du même jour). Et, en accord avec l'Évangile choisi pour la célébration, nous n'avons pas manqué du vin de la joie tout au long de la fête du mariage (malgré son absence physique si regrettée) ».

Guido était un jeune plein de vie. Il aimait la mer et pratiquait le surf depuis longtemps, c'était son sport préféré. Il faisait de ce terrain de vie un lieu pour les missions : plusieurs jeunes du milieu du surf se sont tournés vers Dieu et vers la vie en Église à travers son témoignage et son intervention.

Il y a 10 ans, en septembre 2000, un article est paru dans le magazine « Marie Claire » parlant des missions réalisées auprès des jeunes adeptes du surf . Dans cet article, nous retrouvons le nom de Guido qui, à cette époque-là, n'était pas encore séminariste.

Extrait de l'article :

Membres d'un groupe de prière du Renouveau Charismatique (à l'Église de Notre Dame de la Paix), Samir Aros, Guido Schaffer et Eduardo Martins ont cessé de fréquenter les gens de la plage en dehors des heures de surf. Cela est dû à leur engagement en Église, car les goûts et les habitudes sont devenus incompatibles. La consommation de drogues est un diviseur net. "Je suis désolé pour ceux qui consomment de la drogue. Nous nous éloignons naturellement car nos options de vie sont différentes», dit Samir. Eduardo Martins, un ingénieur de 24 ans, aime aussi surfer sur les vagues. Vu qu'il dédie une bonne partie de son temps à l'Église, il ne sort plus avec ses amis d'avant. Pour lui, l'âme " est trop grande pour être remplie par ce que le monde offre, puisque ce vide n'est rempli que par Dieu ". Même si pour cela la passion pour les vagues doit être sacrifiée. " Parfois, je dois arrêter de surfer pour m'occuper des choses de l'Église ", dit-il avec abnégation.

Lien pour l'original de l'article (en portugais) : http://marieclaire.globo.com/edic/ed114/rep_religiao2.htm

Un des jeunes cités ci-dessus, Eduardo Martins, est revenu à la pratique de la foi par l'intermédiaire de Guido. Son témoignage est disponible (en portugais) sur le

lien :

<http://annaclbarros.blog.terra.com.br/2009/05/13/carta-ao-guido-eduardo-martins/>